

---

## L'intelligence rusée cubaine

Transculturation, technocontestation et culture de résistance populaire

Natalia Calderón Beltrán

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/variations/1407>

DOI : [10.4000/variations.1407](https://doi.org/10.4000/variations.1407)

ISSN : 1968-3960

### Éditeur

Les amis de Variations

### Référence électronique

Natalia Calderón Beltrán, « L'intelligence rusée cubaine », *Variations* [En ligne], 23 | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/variations/1407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/variations.1407>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

Les ami•e•s de Variations

---

# L'intelligence rusée cubaine

Transculturation, technocontestation et culture de résistance populaire

Natalia Calderón Beltrán

---

- 1 « ¡ Obrero, construye tu maquinaria ! » (Travailleur, construis tes machines !), est l'invitation, en 1961, que le Ministre cubain des industries, Ernesto Che Guevara, adresse aux ouvriers et ouvrières resté.e.s sur l'île à l'orée de la Révolution deux années plus tôt. Lors de la première réunion nationale de la production, cette phrase est devenue une devise à partir de laquelle il nous semble possible de comprendre Cuba comme un territoire où s'est déployée une *culture de résistance*, en particulier dans le domaine de la technique. Le premier niveau de lecture de cette invite est celui d'une injonction à la *créativité individuelle*, afin de dépasser les limitations. En effet, c'est en s'appuyant sur des ressorts individuels et sur une création dans la sphère domestique que cette révolution a notamment réussi à contrer les empêchements du Blocus et les limitations qu'engendrent une absence de personnel technique et l'impossibilité d'importer des machines ou des pièces détachées. Au moment où cette phrase est prononcée, le pays vient de traverser un changement de régime, avec la plupart du personnel qualifié qui s'est exilé sur les côtes étatsuniennes en espérant pouvoir revenir. Le second niveau de lecture est celui de la réponse d'un État naissant qui tente de s'extirper de sa position subalterne vis-à-vis des États-Unis qui lui imposent le plus long Blocus de l'histoire. Enfin, le troisième niveau est celui d'une invitation d'autonomie « par le bas », par la classe ouvrière. Celle-ci, dans la pensée de Che Guevara, est la clef pour dépasser les méfaits de la dépendance. La Couronne espagnole, ancienne métropole, a surnommé Cuba « *la fidelísima* », car l'île est restée dans le giron de l'Empire, alors même que le reste des territoires d'outre-Atlantique ont entamé des processus révolutionnaires, dès les années 1806.

## Une culture ancienne de résistance et de camouflage

- 2 Pour rendre compte de la culture de résistance populaire à Cuba, il nous a semblé intéressant de nous appuyer sur les travaux de l'anthropologue et ethnologue cubain, Fernando Ortiz Fernández, et plus spécifiquement sur son concept de *transculturation*.

Ce concept lui a permis de restituer le processus global et dialectique qu'implique la rencontre d'une multitude de cultures dans un contexte insulaire, mais possiblement transposable au reste de l'Amérique latine. Il s'est particulièrement intéressé aux cultures autochtones et noires, ainsi qu'à leur superposition à celles venues ensuite. En rendant compte des processus de métissage à l'œuvre, notamment avec l'esclavage et l'arrivée massive de populations venant d'Espagne, puis d'Afrique, il a notamment mis en avant la dimension émotionnelle de ce que tout ce déplacement forcé de populations a impliqué. L'apport principal de ses travaux tient au fait d'avoir intégré une histoire des affects, en prenant pour point de départ le déracinement commun aux esclaves, aux autochtones et aux péninsulaires venant coloniser. L'histoire de la conversion forcée au catholicisme des populations africaines de diverses origines est aussi celle d'un camouflage de leurs croyances afin de rebâtir le monde d'où ces populations d'esclaves ont été arrachées. L'histoire du déracinement des colons est aussi celle de la reconstitution de repères dans cette nouvelle terre ; clef de voûte d'une *culture populaire de résistance* ancrée de manière particulièrement forte dans ce territoire. Saisir le mouvement entre ajustements et désajustements incessants, lié au caractère provisoire d'une culture, où de nombreux « culturèmes » ont été brassés en un laps de temps terriblement réduit, c'est expliquer la force de ce que nous pouvons appeler « *l'esprit du provisoire* », si caractéristique de Cuba.

- 3 L'idée de transculturation est essentielle pour expliciter la conservation des cosmogonies tellement différentes, apportées par les populations présentes, tout comme elle permet de tenir compte du déracinement comme socle commun à leurs expériences respectives. Le déracinement des populations dominées, mais aussi de celles qui dominent, intègre en effet, de manière dialectique, des positions opposées et permet d'envisager leur expérience commune ; par exemple, sur une échelle temporelle large, le processus de métissage des religions, celui de l'adoption des saints et saintes catholiques, ainsi que du rite de la messe. Dans le processus de transculturation, compris ici comme une stratégie pour préserver un soi singulier, il a été important pour les populations déracinées de pouvoir continuer à vénérer leurs diverses déités. Le culte romain s'est-il imposé aux cultes africains ou, *a contrario*, sont-ce les cultes des esclaves qui ont subverti la religion des colons ? Il importe moins de trouver une réponse à cette question, que de constater que c'est une *culture d'intelligence rusée* qui a émergé, l'interdiction des religions africaines stimulant des capacités de ruse et de création. La proscription religieuse s'est faite au prix d'ambivalences, puisque nombre de figures centrales, à l'instar de Fidel Castro, ont été croyantes et pratiquantes, catholiques puis de religions diverses d'origine africaine comme le Palo Mayombe, la Santería ou le Vodou.
- 4 Le développement du culte des saints au sein de l'Église catholique correspond par exemple à une adaptation pastorale facilitant l'évangélisation. La spécificité caribéenne est un cas exemplaire de retournement de la stratégie romaine, puisque les personnes à convertir ont trouvé un moyen de préserver leurs croyances, alors même que leur pouvoir de résistance fut mince. En ce sens, on pourrait parler de « *hack* » au sens informatique ou de « *jujitsu* » si l'on préfère une image du combat, où la force de l'adversaire est utilisée à son profit. L'art de repérer la faille dans le système de domination et de le re/dé/tourner à l'avantage des populations réduites en esclavage est le « précipité » d'une longue histoire coloniale et de tentatives pour s'en défaire. Cette trame du *camouflage* reste présente à différentes échelles, mais le fait qu'on la

retrouve dans le terrain des croyances principalement, peut être le signe de sa prévalence. En tant qu'expérience de l'intime, la croyance n'autorise qu'un engagement total sous peine d'être dénaturée. En ce sens, la mise en place d'une stratégie de ruse est d'autant plus saillante, qu'elle se joue sur le terrain de la survie (préservation de sa vie qui pourrait être menacée par une croyance non autorisée) et cette stratégie est totale puisque, dans le terrain de la croyance, il est difficile de défendre que l'on ne croit qu'un peu. Impossible, dans la Cuba colonisée et catholique de vénérer d'autres déités sous peine de tomber sous la coupe de l'Inquisition (dont des dominicains, particulièrement présents sur l'île, et à Saint-Domingue sont les fers de lance); impossible également, dans un contexte marxiste de revendiquer ouvertement des croyances spirituelles. Cette situation a favorisé des *dispositions* à jouer avec différents niveaux de règles officielles et officieuses, dans de nombreux domaines de la vie.

## Mètis et blocus

- 5 La figure de la *Mètis* peut ici nous être utile. Déité grecque de l'intelligence rusée, elle rappelle combien l'engagement de la personnalité dans une stratégie de camouflage ne peut être que total dans un contexte de domination, peu enclin à la liberté religieuse. Aujourd'hui, cette dernière est bien plus vaste qu'à n'importe quelle autre période. Mais justement pour cette raison il ne faut pas oublier combien elle reste récente. Dans cette mesure, les mécanismes de *Mètis* à l'œuvre semblent particulièrement solides et ancrés dans les pratiques. Ils ne sauraient être effacés après tant de siècles de perfectionnement et de pratique assidue et expliquent le terreau fertile pour une culture de résistance ancrée spécifiquement dans le territoire cubain.
- 6 En plus d'être un empilement de mesures conjoncturelles qui n'ont pas été pensées de manière cohérente et globale, le Blocus est aussi une expérience collective à Cuba. Cette politique est composée de différentes lois adaptées au gré de la politique intérieure des États-Unis et ce serait une erreur que de les penser uniquement à la lumière du conflit avec Cuba, comme l'affirme Bernard Ferrand : « Des experts observent avec Marie-Hélène Labbé que dans cet Index "les retraits et ajouts à cette liste dépendent en fait autant des calculs géopolitiques des États-Unis au Moyen-Orient que du seul critère du terrorisme international". C'est dire que pour les États-Unis l'embargo ne dépend pas de critères objectifs. Cette affirmation est illustrée par les lois Helms-Burton "loi de solidarité démocratique avec le peuple cubain" et D'Amato-Kennedy dans lesquelles on fait fonctionner cette notion juridico-politique de manière sélective au gré d'intérêts du moment » (2004 : 55-79). De manière très concrète, ce Blocus et les limitations imposées ont eu des conséquences à différentes échelles : le manque de pièces de rechange pour tout le parc technique (des machines industrielles aux appareils électroménagers déjà présents et de facture étatsunienne) qui permettent la continuité de la vie quotidienne et la séparation de familles installées de part et d'autre du golfe de la Floride, ou encore l'envoi de fonds.
- 7 Les conséquences de cette politique de Blocus qui a suivi la révolution dès ses débuts ne sont pas à négliger dans la constitution d'une mentalité de lutte. Elle est mobilisée par le gouvernement pour justifier et nourrir une rhétorique guerrière et ne cesse de dénoncer l'impérialisme. Le Blocus sert également d'excuse pour justifier toute sorte d'autres défaillances administratives. Surtout, cette situation s'est intégrée peu à peu dans la construction des dispositions et des mentalités cubaines. Avec la Révolution, le

nouveau gouvernement a entrepris une nationalisation des entreprises étrangères et c'est cette raison qui a enclenché l'empilement des différentes mesures qui constituent le Blocus. Cette réappropriation des moyens de production s'est faite par le droit, mais aussi de manière intellectuelle, car en tant que propriétaires du parc productif, la population était invitée à assumer la création des pièces de rechange et les premières tâches de réparation qui ont été nécessaires. Ernesto Oroza, designer et chercheur s'est intéressé également à cette question :

« Les machines brisées semblaient, à l'époque, l'ennemi le plus redoutable pour la patrie. Un tour sans fuseau, une scie sans volants, des moules usés et des milliers d'autres objets mutilés faisaient craindre le pire, tels des zombies, pour l'avenir de la nouvelle société. L'absence de pièces dans les machines a paralysé l'engrenage qui devait démarrer la révolution. Les ouvriers ont commencé à combler ces manques et ils l'ont fait tant de fois et pendant tant d'années que beaucoup de ces machines ont, aujourd'hui, plus de pièces fabriquées par eux que celles qu'elles avaient à l'origine. Dans l'argot des ateliers, ces machines modifiées – ou totalement réagencées – ont été renommées “créoles”. Si un ingénieur exilé aux États-Unis était revenu sur l'île dix ans plus tard, il ne serait plus vraiment un expert. Les entrailles des machines nord-américaines qu'il connaissait si bien auparavant avaient été remplacées par d'autres pièces, imparfaites, rustiques, mais tout autant efficaces. J'ai discuté et suivi certains de ces premiers innovateurs cubains, aujourd'hui très âgés, et j'ai remarqué à plusieurs reprises, que tout au long de leurs vies et dans tous les domaines où ils ont gravité, qu'ils ont laissé une flopée d'inventions et ont modifié les fonctions des appareils dont ils se sont saisis. Je peux même affirmer qu'il s'agit là d'une trace de la transformation laissée par un travailleur en mouvement. Ce travailleur a été le vecteur de transfert des idées et des ressources matérielles et techniques de la maison vers l'usine et vice versa. Le gouvernement, en général, a soutenu et diffusé des informations sur les démarches réussies de réparation et d'adaptation des machines et dans ces cas-là, le travailleur a été, pour l'État, un héros. Mais ce sont les activités créatives dans la sphère privée des familles qui ont fait naître le mouvement d'innovation, faisant fonctionner les maisons comme de véritables laboratoires d'invention et de fabrication. Le même individu qui réparait en journée le moteur d'un avion de combat soviétique MIG15 fabriquait pendant la nuit un portrait pour son épouse avec des centaines de clous, de miroirs et des fils ou, lorsque les allumettes étaient rares, il inventait un briquet électrique avec une ampoule et un stylo. Et cette histoire, qui ressemble à un rêve ouvrier foisonnant d'épopées tropicales, était structurée sur des positions et des alliances contradictoires. [...] En conséquence, le pays, bloqué par l'inefficacité productive et la bureaucratie naissante du système socialiste qui entravait toutes les initiatives individuelles et éliminait le stimulus de la propriété privée, a été plongé dans une crise économique qui a touché le fond pour la première fois au début des années 1970. C'est là que réside le paradoxe de l'origine de la désobéissance technologique. Elle est née comme une alternative productive stimulée par la révolution, mais elle est devenue la principale ressource des individus pour survivre à l'inefficacité administrative et productive de cette même révolution. L'ouvrier qui mit son imagination au service de la continuité de la révolution a dû aussi consacrer sa créativité, de manière très spécifique, pour résister aux dures conditions de vie que l'inopérant gouvernement révolutionnaire lui imposait » [notre traduction] (Oroza, 2016).

- 8 Le paradoxe révélé par Oroza explicite ce qui à notre sens constitue la spécificité de l'expérience collective de résistance, car elle est stimulée par l'État de manière volontariste, mais aussi à ses dépens.

## Technocontestations

- 9 Dès lors, Cuba semble être, un territoire privilégié pour observer la *lutte technique*. Dans le contexte cubain est souvent mise en avant la thématique de la souveraineté, comprise comme une façon de faire recouvrer aux individus le pouvoir de faire et de décider. Cette « souveraineté » dans le domaine technique s'est nourri de deux éléments : du processus de *transculturation* décrit plus haut et d'un art du camouflage et de l'ingéniosité, la *Métis*, seule ressource que les faibles peuvent mobiliser dans un rapport de force inégal. Cette vision, n'est certes pas consensuelle : l'idée selon laquelle la pénurie et l'urgence stimulent des réponses ingénieuses est celle qui semble « naturelle » pour expliquer la réponse technique cubaine (mais ailleurs également) et il serait facile d'étendre cette justification pour donner sens à des politiques de réduction de coûts et de moyens. Certes, une situation de crise, ponctuelle, peut révéler des formes d'ingéniosité face au manque de certaines ressources. Célébrer l'ingéniosité dans un contexte de pénurie est une excellente manière de justifier à la fin de la crise, la coupe de ressources. On prend alors le risque de ne se fonder que sur la seule résilience à un moment « t », comme réponse possible, en oubliant que ladite résilience se construit elle aussi sur la base de ressources (économiques, intellectuelles, émotionnelles, manuelles) à lente accumulation.
- 10 Dans le cas cubain, en plus du discours de souveraineté, il est évident que le volontarisme affiché dans « ¡ Obrero, construye tu maquinaria ! » a été accompagné de politiques culturelles et éducatives d'alphabétisation, de formation primaire, secondaire et supérieure particulièrement ambitieuses. De surcroît, cela s'est doublé de la mise en place d'un système de santé lui aussi de grande envergure. Ce sont ces politiques qui ont nourri une forme de résilience. Les capacités à résister ont été façonnées dans la durée, puisque la population cubaine vit avec les restrictions du Blocus, mais aussi celles de leur propre gouvernement depuis l'avènement de la Révolution. Justifiées ou non, les restrictions étatiques montrent alors une face ambivalente face à un discours souverainiste. D'autres mesures que celles retenues auraient pu être envisagées, comme par exemple développer l'accès à d'autres ressources matérielles, ou l'importation depuis des pays amis, comme le Brésil, pour se fournir en pièces détachées d'appareils étatsuniens déjà en place (voitures, électroménager, climatisations, etc.) que les pays du Comecon n'auraient pas pu fournir.
- 11 Bien que cela n'ait pas été un choix offert à la population, la nécessité de lutter contre l'obsolescence programmée et de maintenir la vie quotidienne est particulièrement présente à Cuba. De l'extérieur, il est facile d'y voir une image de pays dont les évolutions techniques auraient été congelées dans le temps. Mais à y regarder de plus près, nombre de réponses de terrain proposées face à certains problèmes énergétiques ou encore agricoles pourraient être une source d'inspiration dans d'autres contextes confrontés à un épuisement du modèle productiviste et capitaliste. Il est certain qu'après une relecture des différentes politiques publiques mises en place à la Révolution, certaines se sont soldées par des échecs, comme celles dites de « souveraineté » puisqu'encore aujourd'hui, Cuba n'est pas autonome, ni énergétiquement, ni alimentaires. En revanche, d'autres politiques au plus long cours, liées à la formation, à l'accès à la culture et aux arts, mais aussi, d'orientation politique visant à combattre la position de « dépendance », ont tracé le chemin d'un

développement pour accéder à une nouvelle place dans l'ordre mondial. Le Blocus a certainement empêché le développement économique et a souvent été mis en avant comme la seule origine de la souffrance à Cuba, mais d'autres dynamiques ont été à l'œuvre dans ce cadre. La contrainte a été jouée et déjouée maintes fois, de manière étatique, mais surtout de manière associative, par exemple avec l'essor de l'Association paraétatique pour la mise en place et de développement d'un réseau résilient (ANIR) pour faire face aux pénuries, que ce soit celles générées par le Blocus ou encore par l'effondrement du Bloc soviétique à la fin des années 1990.

- 12 Sans passion pour entretenir et faire vivre de manière organique ses appareils, on se retrouve pris au piège des formes de légitimité classique et des discours qui font de la consommation un impératif. Ici, la passion ou l'obligation de faire durer ses appareils, contraignent à dépasser l'achat comme seul horizon possible (même si celui d'avoir accès à certaines matières premières, des outils ou tout autre élément pour autoproduire ses pièces reste de mise). Il est aussi possible de dépasser le désir de la possession pour l'échanger contre celui de (re)donner vie aux objets, de les utiliser, de les faire durer et ainsi proposer une nouvelle « ontologie » allant à l'encontre de celle de collectionner, de l'achat compulsif, de l'usure et de la mise au rebut, propre au capitalisme. De très nombreuses personnes à Cuba se sont spécialisées dans les techniques de remplacement et de retour aux techniques antérieures quand celles, plus récentes ne peuvent être mobilisées. Ces diverses pratiques de réparation sont les manifestations visibles d'une forme de résistance qui se déploie dans la sphère quotidienne, infrapolitique *a priori*. Loin de l'idée d'un fonctionnement uniquement grâce à des « marchés noirs » ou de « Blocus interne », la tolérance et l'intégration de certaines des pratiques d'autoréparation montrent comment des pratiques individuelles ont été à la clef pour dépasser les limitations et qu'elles sont non seulement tolérées, mais intégrées par les institutions.
- 13 À Cuba, l'entretien des voitures et autres véhicules est exemplaire de ce rapport à la technique si particulier. En effet, le parc automobile cubain est composé d'une large partie véhicules étatsuniens datant d'avant la révolution, de quelques importations de voitures *via* le Comecon et d'un large parc de deux roues, dont des « rikimbilis », engins de fortune motorisés<sup>1</sup>. Ces machines sont le moyen de transport privilégié par les personnes qui ne possèdent ni motos ni voitures. On les appelle également « bicilavadoras », car certains de ces objets sont des engins à deux roues, motorisés grâce à différentes sortes de moteur, pour certains venus des machines à laver soviétiques. Ces objets ne sont pas aux normes ni « officiellement autorisés », mais font office de preuve et de la contestation d'un système technique qui suit sa propre logique en dépit de considérations politiques, écologiques, économiques et sociales. Outre les véhicules, de nombreux autres domaines sont touchés par ce rapport à la technique et une réappropriation des codes de celle-ci. On peut y voir, à l'aide de l'appui des travaux de Michel de Certeau, des « tactiques » qui s'opposent à la fois à un système technique, mais aussi à des pratiques gouvernementales autoritaires, pratiques que nous proposons de nommer « technocontestations ». Ces pratiques sont subreptices, car souvent individuelles ou réalisées dans un espace domestique ou restreint, elles ne paraissent pas porter des revendications politiques explicites. Elles germent dans un contexte sociohistorique situé, mais sont en décalage par rapport aux cadres institutionnels ou techniques d'où elles émanent. Elles sont une sorte de « hack », un détournement imprévu du technosystème qui les a produites. Elles débordent généralement des champs purement techniques où elles naissent, car elles enrichissent

les possibilités de contourner les limitations des systèmes techniques ; autrement dit, elles alimentent un rapport critique au monde et, de ce fait, on les retrouve dans des domaines de la vie quotidienne qu'elles jouxtent. Enfin, elles nourrissent des dispositions critiques individuelles en mesure de s'exporter dans d'autres sphères. Bien qu'illégales ces pratiques sont, à Cuba, pourtant tolérées puisqu'elles se déploient à très grande échelle depuis au moins 2008.

## El Paquete

- 14 Dans le domaine de l'informatique, on peut par exemple signaler les *Street Net*, réseaux LAN à l'échelle de quartiers. Le plus connu est la SNET ou La Red, réseaux d'ordinateurs connectés de quartier en quartier, tel un réseau local géant. Il devait d'abord servir à jouer en réseau, mais les potentialités de l'interconnexion pour le partage des fichiers sont rapidement devenues évidentes. Cette pratique est une tactique puisqu'elle vise à mutualiser l'accès à un certain nombre de ressources et illustre l'un des usages populaires des technologies de l'information. La création de ces *Street Net* n'est pas autorisée, mais elle n'est pas non plus interdite. Ces réseaux ne sont pas connectés à Internet, mais plusieurs appareils peuvent partager des informations entre eux. Sociologiquement, ses membres sont de jeunes étudiant.e.s de premières années de la Universidad de las Ciencias Informáticas qui, voulant jouer à des jeux vidéo sans être en ligne ont mis en place cette solution de mutualisation. Alors que ce réseau est hors ligne, il compte des applications de messagerie instantanée, un accès à une version récente de Wikipédia et, bien sûr, des jeux dont est possible de jouer en réseau. Ainsi, le groupe a réussi à connecter d'abord quelques ordinateurs, puis des bâtiments entiers. En 2017, près d'une décennie après les premières connexions en WI-FI, La Havane comptait neuf points centraux interconnectés et administrés par le groupe. Pour avoir accès à ce service, il existe un forfait hebdomadaire. Le réseau est surveillé de près, car il s'agit d'une manière de faire circuler l'information de manière massive. Pour éviter les ennuis avec les autorités et continuer à bénéficier de la tolérance quant à son existence, toute forme de propagande politique ou de pornographie est bannie. Certains de ces réseaux ont été démantelés, mais aussitôt, d'autres se constituent, souvent avec les mêmes individus. L'existence de ces réseaux répond bien à une expérimentation de nouvelles formes de l'agir commun et d'une conflictualité qui s'exprime face aux États-Unis qui empêchent la construction d'un câble pour relier Cuba à Internet depuis ses côtes ou celles du Mexique, mais aussi, face à l'État qui, maintenant qu'un câble a été construit depuis le Venezuela, priorise et donc limite l'accès au réseau.
- 15 L'ensemble de ces pratiques populaires contournent certaines des limitations liées au Blocus et proposent des alternatives contestataires. Par exemple, *El Paquete semanal* met à mal l'idée que Cuba serait une île déconnectée. Ce nom désigne un objet « *peer-to-peer analogique* », puisqu'il s'agit d'un réseau de colportage de disques durs d'un téraoctet qui contiennent des fichiers multimédias (surtout des films et séries téléchargés légalement ou illégalement). Ce service hebdomadaire est accessible moyennant un « abonnement » qui donne droit à la livraison à domicile ou la mise à disposition dans un point de retrait du contenu multimédia. Le montant de « l'abonnement » varie en fonction de la quantité de contenus et de la date de livraison. Par exemple, la formule la plus onéreuse, est celle qui consiste à bénéficier d'un 1To de contenus livrés le lundi et



dont le coût est de 20 CUP, soit l'équivalent de moins de 2 CUC (moins de deux euros). Si l'on souhaite avoir la même quantité de données livrées le mardi, ce sera 15 CUP, et pour le reste des jours de la semaine en cours : 10 CUP. Une longue enquête parue dans *Cuba Debate*, journal du Parti, est particulièrement riche en détail sur le système de diffusion du *Paquete*. Il va de soi que ce système est illégal, mais tellement répandu et populaire qu'il reste toléré tant qu'il ne diffuse pas du contenu pornographique ou critique du pouvoir en place. Ceci dit, la section humour compte de nombreuses caricatures qui critiquent ce dernier. *El Paquete* est le média alternatif cubain le plus populaire de nos jours, puisqu'il permet qu'une grande quantité de contenus non disponibles pour diverses raisons deviennent accessibles : ainsi, les vidéos de certain.e.s youtubeu.rs.ses deviennent disponibles, tout comme un grand nombre de séries étatsuniennes ou latino-américaines, en particulier les *telenovelas* mexicaines et colombiennes très en vogue. Ce mode de distribution du contenu *mainstream* suit également les logiques du secteur : de la publicité y est également présente, et pourtant il s'agit là d'un contenu non autorisé par les autorités cubaines, mais toléré et complètement illégal en dehors. Les différents types de contenus sont organisés en chapitres déterminant notamment le prix de l'abonnement. Une des catégories les plus intéressantes est celle de *Revolico*, qui contient des petites annonces en tout genre et où une grande partie des pièces détachées peuvent également être achetées, presque en ligne.

- 16 Bien que l'on ait pu parler d'une île déconnectée, ce système montre que Cuba n'est pas à la marge de la consommation de contenus « à la mode ». Mais *El Paquete* est aussi un concurrent direct des formes de consommation culturelle actuelles qui tendent vers l'individualisation des abonnements : ici, la mutualisation est de mise puisqu'au-delà des abonnements, les contenus continuent à circuler dans la famille, le voisinage et grâce aux collègues de travail. Par ailleurs, ce mode de diffusion hors-ligne, évite la surcharge du réseau en téléchargement, mais également des serveurs qui hébergent les séries, modèle en tout opposé à celui d'opérateurs comme Youtube et Netflix qui rendent leurs contenus disponibles en tout temps et tout lieu, nécessitant une infrastructure beaucoup plus importante et énergivore.
- 17 Comprendre sur la longue durée cette expérience cubaine, peut nous montrer l'essor d'une *culture populaire de résistance*. L'expérience collective du Blocus et du rationnement conduit à la résilience, à l'accumulation, à la « débrouille » et au bricolage, qui sont autant d'éléments qui la nourrissent et sont pris en charge par la population, en dehors de tout programme centralisé. Dans ces technocontestations s'expriment de façon organique et non étatique des formes de créativité. Les conditions de limitations, qu'elles viennent de l'État ou des conséquences du Blocus sont à l'origine d'une grande souffrance pour la population. En effet, Cuba a aussi l'image d'un pays dont les évolutions techniques auraient été congelées dans le temps puisque l'absence d'accès à des pièces détachées a mis la population dans une situation de détresse technique. Pourtant, l'exemple cubain pourrait constituer une réponse de terrain face à certains problèmes énergétiques ou encore agricoles. Ils sont une source d'inspiration pour d'autres contextes confrontés à un épuisement des modèles productivistes, autant communistes que capitalistes. Il est certain que les différentes politiques étatiques mises en place à la Révolution n'ont pas abouti à la souveraineté tant attendue dans de nombreux domaines. Aujourd'hui, Cuba n'est autonome ni en matière d'énergie, ni sur le plan alimentaire. En revanche, d'autres politiques au long cours, liées à la formation, à l'accès à la culture et aux arts, ont été particulièrement

efficaces dans le combat contre la « dépendance ». Elles ont permis que Cuba puisse se forger une nouvelle place dans l'ordre mondial. La contrainte a été jouée et déjouée maintes fois, de manière étatique, mais surtout de manière coopérativiste. Rendre compte de la culture technique cubaine est, sous cet angle une invitation à repenser le modèle de nos besoins matériels, le rapport aux objets, mais s'avère également un terrain propice pour penser la manière dont se construisent localement des subjectivités critiques singulières.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Certeau (Michel) de, *Arts de faire*, Paris, UGE, 1980.

Ferrand (Bernard), « Quels fondements juridiques aux embargos et blocus aux confins des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 214, 2004, pp. 55-79.

## NOTES

1. Selon le site Foresight Cuba, il y aurait eu en 2010, 607 675 véhicules dont 308 338 voitures à quatre roues, 207 958 motos ainsi que d'autres engins à 2 et 3 roues, 68 091 poids lourds, 23 288 bus, soit 54 véhicules pour mille habitants, dont 27,5 autos et 2 bus pour mille. Or, ces chiffres auraient classé Cuba à la 95<sup>e</sup> place sur une liste de 120 pays, avec 38 voitures pour mille habitants, alors que la moyenne *per capita* semble être de 186 dans les autres pays d'Amérique latine, de 541 dans les pays de l'Union européenne et de 825 pour les États-Unis : <https://foresightcuba.com/vehiculos-por-mil-habitanter/>, consulté pour la dernière fois le 5 février 2020.

---

## AUTEUR

**NATALIA CALDERÓN BELTRÁN**

Doctorante. Laboratoire Experice, Université Paris 8.